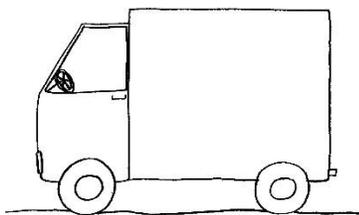
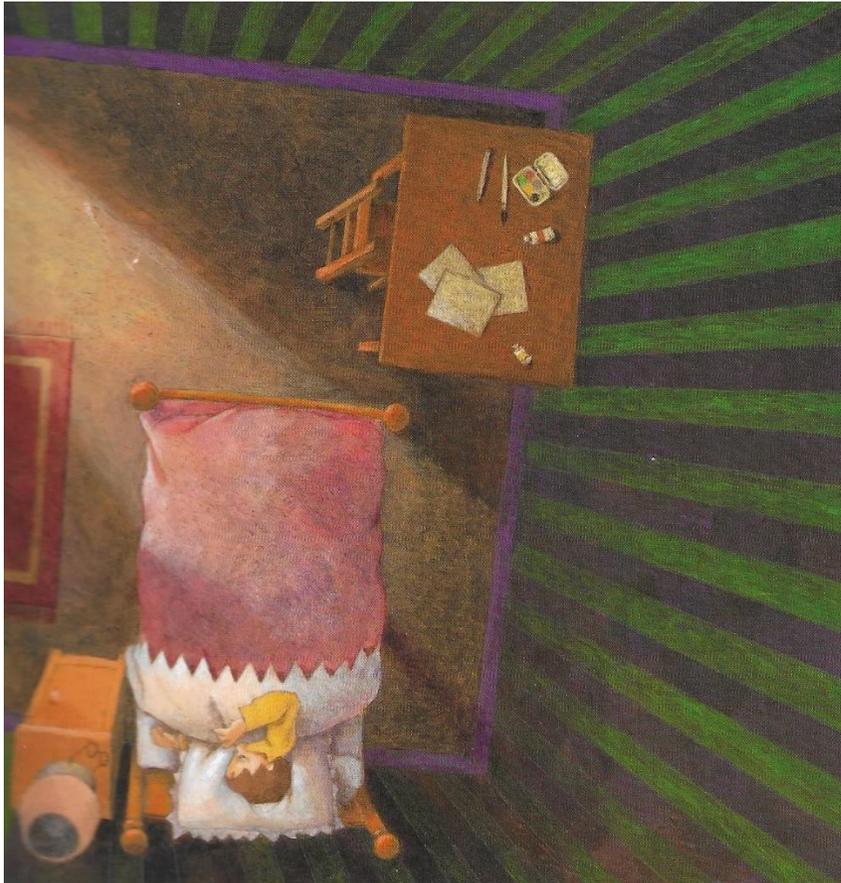


Dans une grande ville grise,  
vivait un petit garçon qui ne jouait pas,  
comme les autres enfants de son âge, aux billes ou à chat  
perché.  
Il préférait rester dans sa chambre à dessiner ou à peindre,  
et, si sa maman exaspérée l'envoyait dehors pour profiter du  
soleil,  
il ne sortait jamais sans son petit carnet et sa boîte de couleurs.  
Il s'asseyait à l'ombre d'un immeuble, et dessinait le marchand  
de glaces,  
la voisine du quatrième qui arrosait ses géraniums,  
ou la camionnette du boucher qui partait en livraison.  
Tout le monde pensait qu'il deviendrait un grand peintre,  
puisqu'il était si bizarre et que tout le monde le sait bien,  
les peintres sont des gens très bizarres.



## Un bleu si bleu Jean-François Dumont





Une nuit, le petit garçon fit un rêve merveilleux.  
Il avait vu un bleu profond et lumineux à la fois,  
Un bleu si bleu qu'on avait envie de s'y blottir.  
Au petit matin, il sauta du lit, et se jeta sur sa boîte de couleurs.  
Il essaya d'abord avec le bleu de cobalt, puis le bleu ceruleum,  
Et même le bleu phtalocyanine qu'il avait tant de mal à prononcer.  
Mais, dès qu'il trempait son pinceau dans la peinture,  
Et qu'il traçait un trait sur la page blanche de son carnet, il secouait la tête.  
Non, non, ce n'était pas ce bleu là, pas assez foncé, pas assez clair ou trop violet.

Le petit garçon prit son pinceau, dévala l'escalier de son immeuble,  
et sauta dans le bus de la ligne 7, qui le déposa devant le musée.  
Dans le grand bâtiment, il s'approcha d'un tableau où une dame souriait en le regardant.  
Il trempa son pinceau dans le leu de sa robe,  
et fit une petite tache sur la page de son carnet.  
Mais ce n'était toujours pas son bleu.  
Un peu plus loin, il trempa son pinceau dans un coin de ciel,  
au-dessus d'un paysage de montagne,  
puis dans l'écharpe d'un gros bonhomme coiffé d'une couronne,  
et s'assit découragé.  
Aucun de ces bleus n'était le bleu de ses rêves.





Intrigué par ce petit garçon qui lui semblait si abattu,  
le gardien du musée vint s'asseoir à côté de lui.  
Que cherches-tu donc dans ces tableaux, pour y tremper le  
bout de ton pinceau ?

Je cherche le bleu de mes rêves, un bleu doux et fort à la  
fois,  
un bleu si bleu qu'il donne envie de s'y blottir.

Le gardien réfléchit en se grattant le menton.  
- Je n'ai pas beaucoup voyagé, j'ai passé ma vie dans ce  
musée.  
Mais, en écoutant les visiteurs, on apprend beaucoup de  
chose.  
Un jour, j'ai entendu parler du bleu de la mer, profond et  
lumineux à la fois.

Ça pourrait être le bleu que tu cherches.



Le petit garçon, plein d'espoir, prit la route de la gare, et acheta un billet pour l'Ouest.  
Le train roula toute la nuit, franchissant les montagnes qui bordaient la ville, traversant les grandes plaines dorées par le soleil.

Au petit matin, il stoppa au terminus, le long d'une plage de sable blanc.  
Les voyageurs descendirent, tout heureux de profiter du soleil et de la mer, mais le petit garçon n'était pas venu pour se baigner.  
Il se faufila au milieu des vacanciers.

Arrivé au bord de l'eau, il trempa son pinceau dans une petite vague qui lui léchait les pieds, et traça un trait sur son carnet.  
Il secoua la tête : ce n'était toujours pas le bleu de ses rêves.



Le petit garçon ne se découragea pas.

En trainant près du port, il fit la rencontre d'un vieux marin qui,

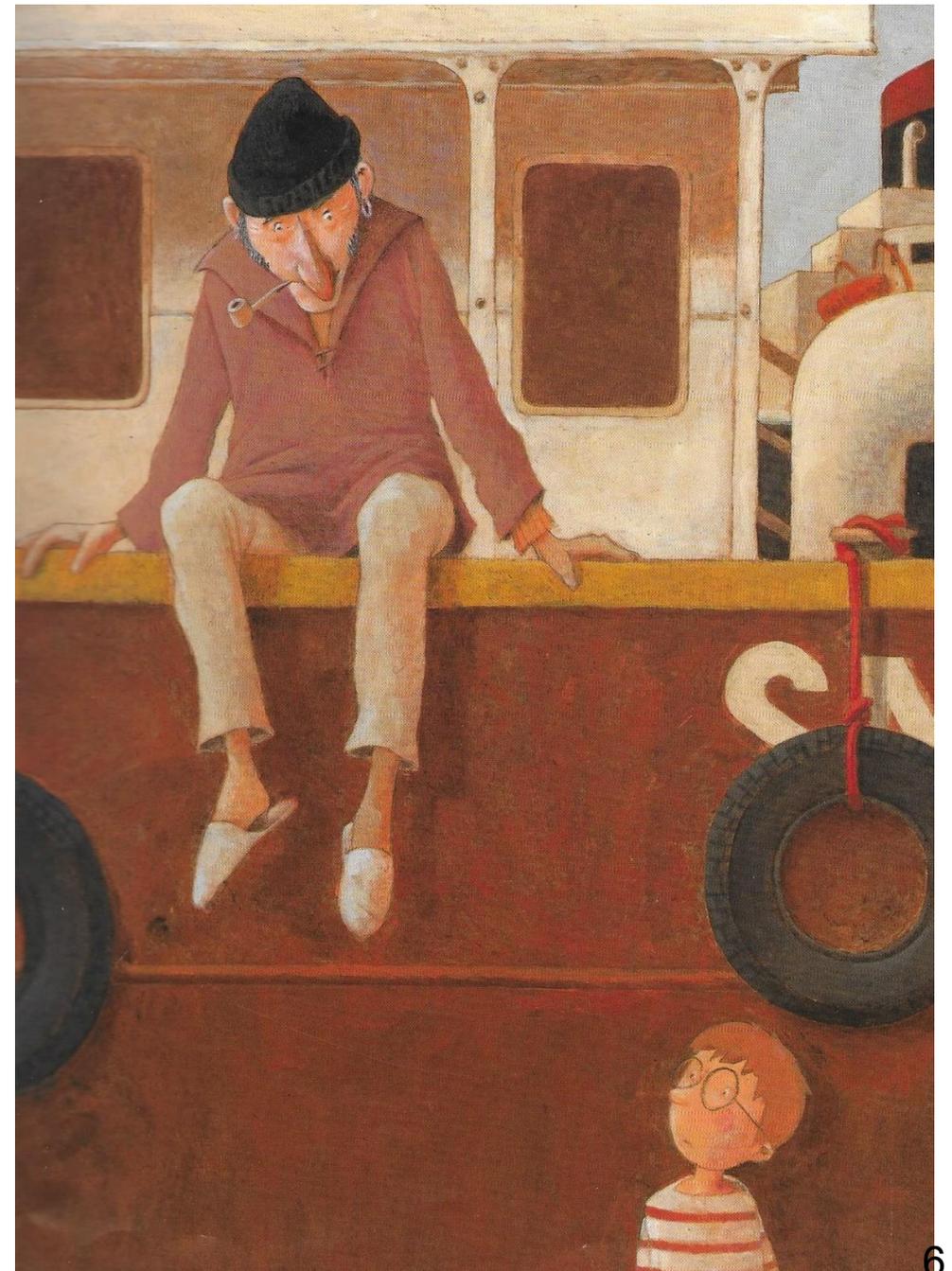
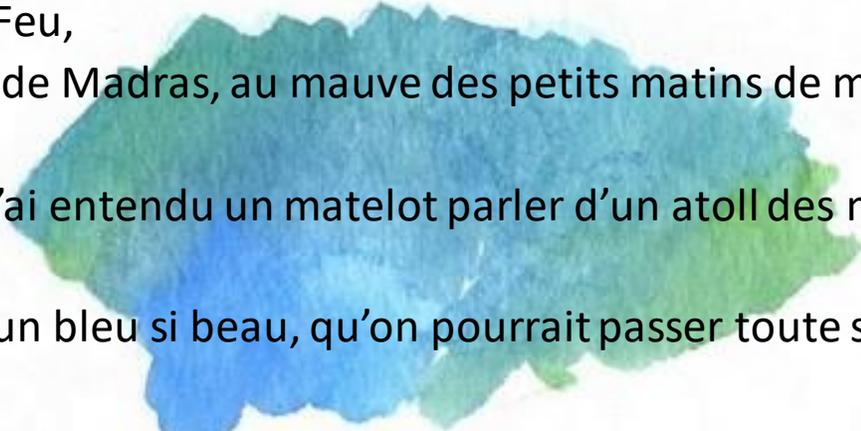
dans sa jeunesse, avait navigué sur toutes les mers du globe.

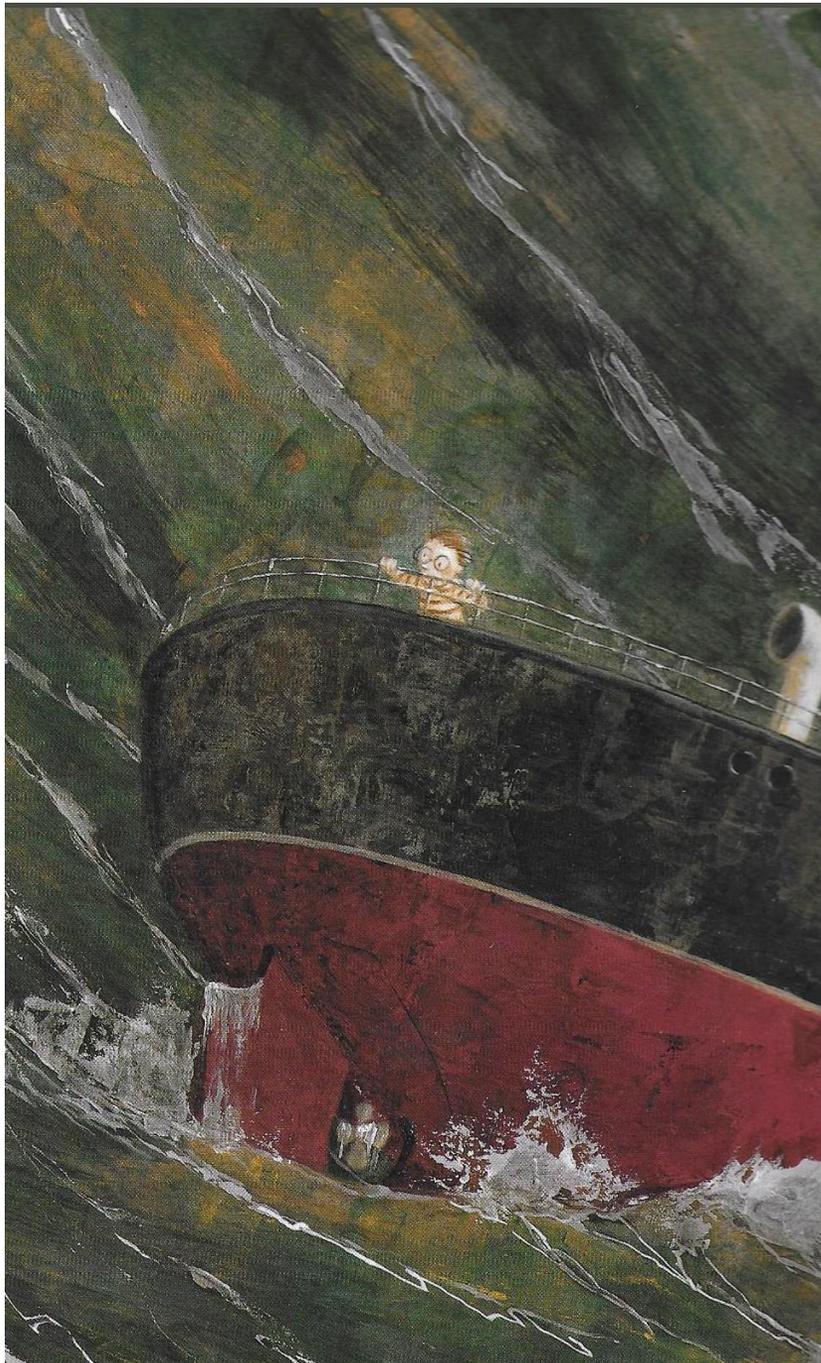
- Je chercher le bleu de mes rêves, un bleu doux et fort à la fois,  
un bleu si bleu qu'il donne envie de s'y blottir. Peux-tu m'aider à le trouver ?

- Ah ! ça j'en ai vu des couleurs,  
du blanc de la banquise, au rouge des couchers de soleil en Terre de Feu,  
du jaune de Madras, au mauve des petits matins de mer de Chine.

Un jour, j'ai entendu un matelot parler d'un atoll des mers du sud,  
au ciel d'un bleu si beau, qu'on pourrait passer toute sa vie à le regarder.

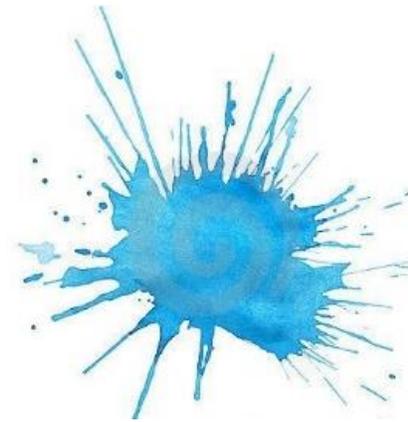
C'est peut-être bien le bleu que tu cherches.





Le petit garçon embarqua aussitôt sur un cargo.  
Il traversa l'océan et ses tempêtes,  
affronta le froid des nuits polaires et les typhons du Pacifique,  
et, un jour, aborda dans une île des Tropiques.

Plein d'espoir, il sauta sur la terre ferme,  
et grimpa au sommet du plus haut des palmiers,  
jusqu'à toucher le ciel de son petit pinceau.  
Puis il sortit son carnet, fit une petite tache sur le papier,  
et poussa un soupir : Non, ce n'était pas le bleu de ses rêves.

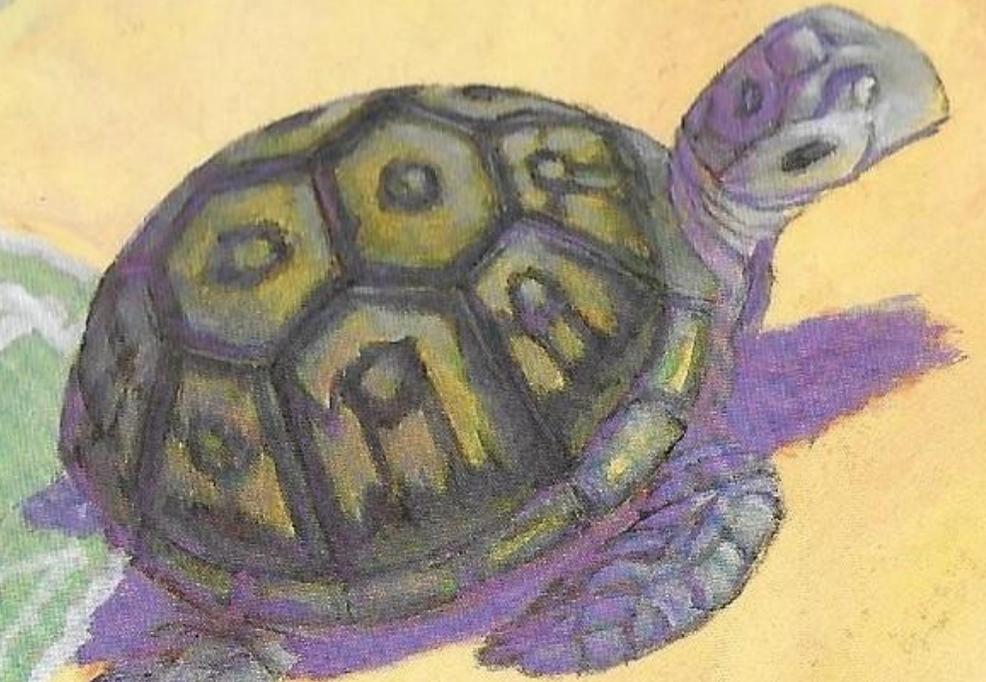


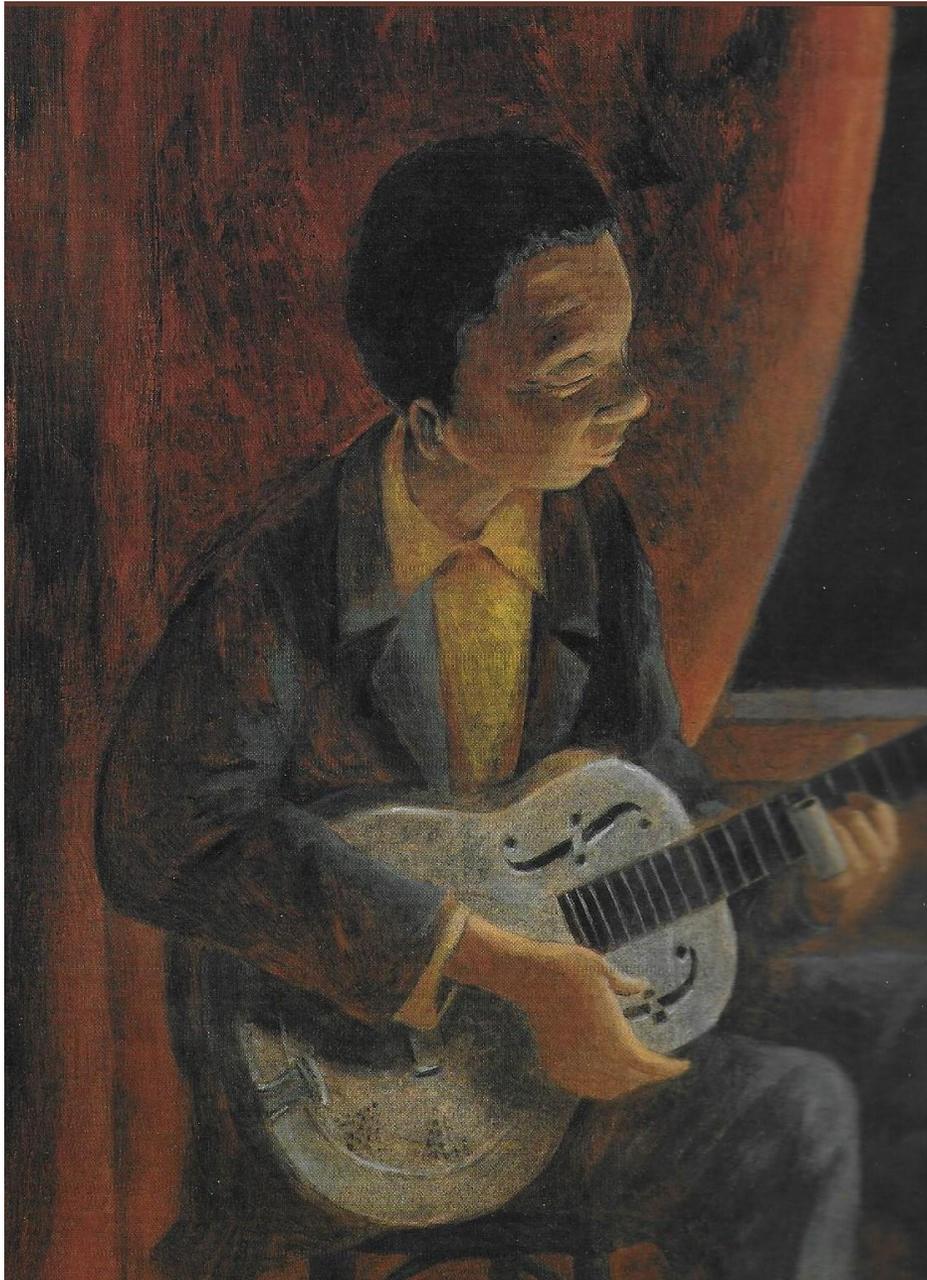
Découragé, le petit garçon s'assit au pied de l'arbre, quand une grosse tortue sortit la tête de l'eau.

- Qu'est-ce qui te rend si triste, petit garçon ?
- Je cherche le bleu de mes rêves, un bleu doux et fort à la fois,  
un bleu si bleu qu'il donne envie de s'y blottir, et je désespère de le trouver.
- J'ai vécu tant d'années que je connais toutes les couleurs de l'univers.

Il existe, en Amérique, une musique bleue forte et douce, une musique qui rend triste et gai à la fois. Peut-être est-ce la couleur que tu cherches ?

Et la tortue regagna lentement la mer.





Le petit garçon traversa l'océan, remonta le grand fleuve  
Mississippi,  
et, une nuit, poussa la porte d'un bar miteux.  
Sur la scène, un musicien commençait à jouer.  
Le petit garçon s'assit au premier rang, et ferma les yeux.  
La tortue avait dit vrai, cette musique était si belle  
qu'elle rendait triste et gai à la fois.

Il se leva, sortit son carnet, et trempa le bout de son pinceau  
dans les notes qui s'échappaient de la guitare.  
En traçant un trait sur le papier, il croyait enfin avoir trouvé,  
mais il secoua la tête :  
ce n'était toujours pas le bleu de ses rêves.



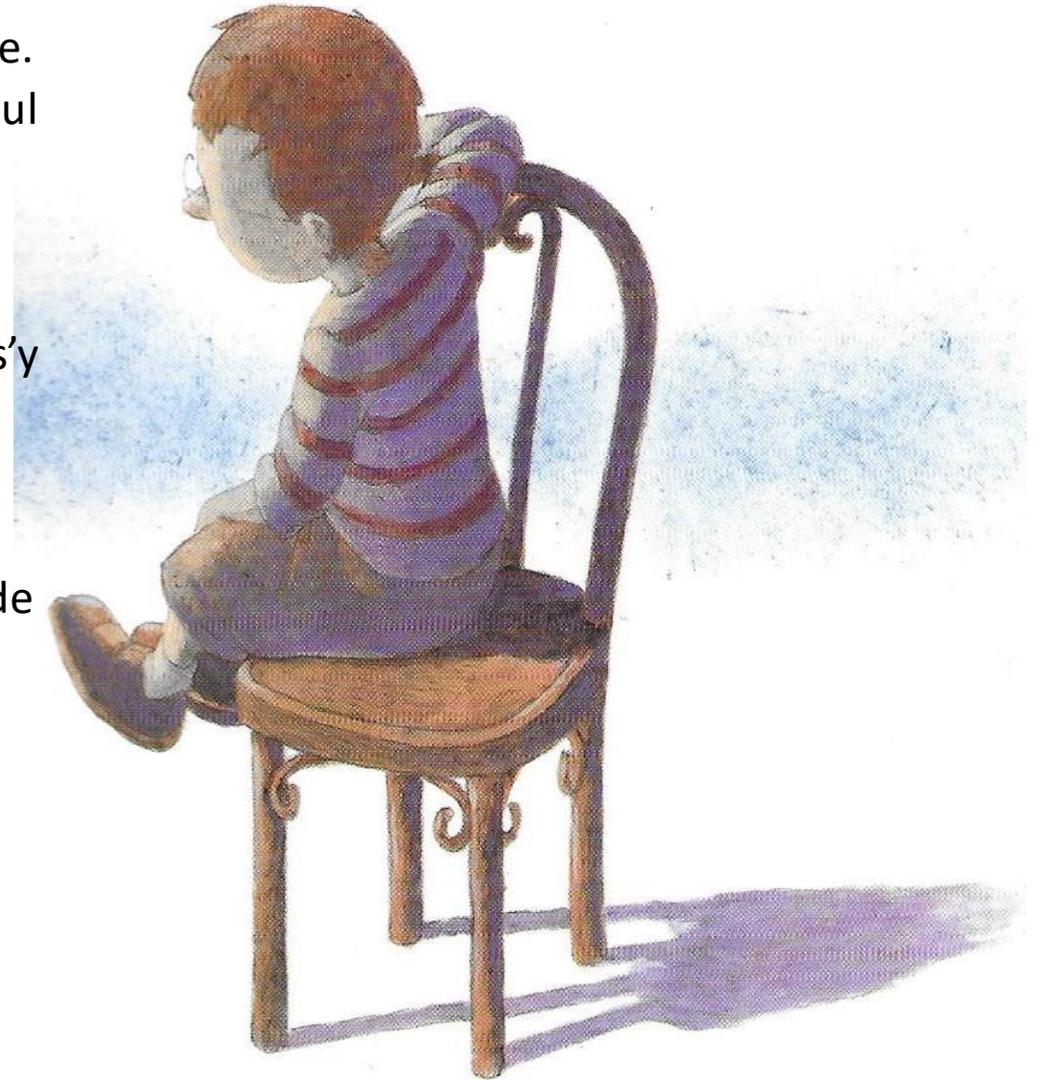
Le petit garçon resta là, toute la nuit, à écouter cette musique.  
Au petit matin, quand tous les clients furent partis, il resta seul avec le musicien.

- C'est ma musique qui te rend triste comme ça ?
- Non, je croyais avoir trouvé le bleu de mes rêves, un bleu doux et fort à la fois, un bleu si bleu qu'il donne envie de s'y blottir. Mais ce n'est pas votre musique.

L'homme posa sa guitare en hochant la tête.

- Avant d'être ici, mes ancêtres esclaves sont nés bien loin de ce pays, en Afrique.

Mon grand-père me parlait souvent des hommes bleus qui vivent là-bas dans le désert,  
des hommes braves et bons à la fois.  
Peut-être est-ce eux que tu recherches.

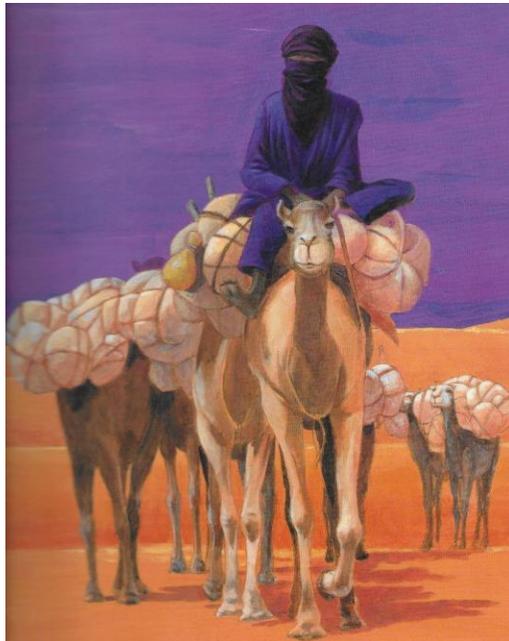


Le petit garçon remercia le musicien, et se mit en route.  
Il traversa de nouveau l'océan, aborda les côtes d'Afrique,  
et marcha de longs jours dans le désert, avant de rencontrer les  
Hommes Bleus.

Il s'approcha du chef de la tribu qui lui sourit,  
trempa son pinceau dans le bleu du turban, et fit une petite  
tache sur sa feuille.

Il secoua la tête :

ce n'était toujours pas le bleu de ses rêves !



En voyant son :

- Je ne sais pas ce que tu cherches avec ton pinceau, petit  
garçon,

Mais tu es bien loin de chez toi. On trouve souvent dans sa  
poche

L'objet que l'on croit avoir perdu loin d'ici.

Le petit garçon pensa à sa mère, qu'il avait laissée il y a si  
longtemps maintenant,

Et il eut soudain envie de la revoir pour se blottir dans ses bras.

Il remercia les Hommes Bleus, et reprit sa route.

Un soir, enfin, il arriva au pied de son immeuble.  
Il vit une petite lumière briller encore à la fenêtre de la cuisine.  
Il grimpa quatre à quatre l'escalier, entra dans l'appartement,  
Et sauta dans le bras de sa maman.  
Tandis qu'elle le couvrait de baisers, il sentit qu'elle pleurait.  
Alors le petit garçon trempa la pointe de son pinceau  
Dans une larme qui coulait sur la joue de sa mère,  
Et dessina une petite tache sur la dernière page de son carnet.  
Il se serra contre elle, et s'endormit ?  
Pendant qu'elle le regardait de ses beaux yeux bleus,  
D'un bleu si bleu qu'il donnait envie de s'y blottir.

